

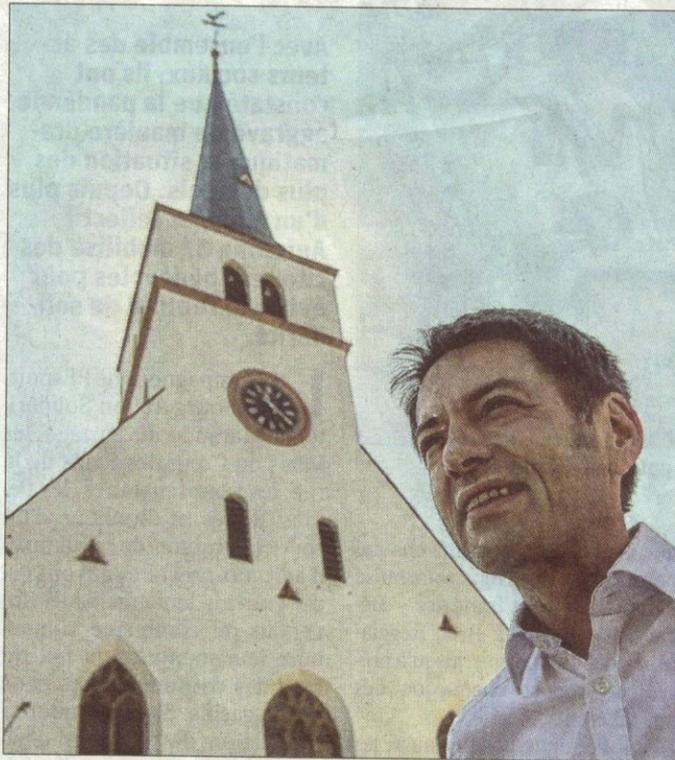
« Les circonstances m'appellent à l'humilité »

Lundi, Christophe Kocher chargera sa voiture et s'en ira, seul, prendre son nouveau ministère, à Zurich, en Suisse. Prévu le 18 avril, le culte de départ du charismatique et « inclusif » pasteur de Saint-Guillaume a quant à lui été reporté au 12 septembre, pandémie oblige.

Voilà, c'est fini... Après onze années à la paroisse Saint-Guillaume, le pasteur Christophe Kocher quitte Strasbourg ce lundi 27 avril. Il l'avait annoncé dès novembre. « La règle chez nous étant de changer de paroisse tous les 13 ans, je n'ai fait qu'anticiper un peu les choses... » Pour clore ce chapitre et célébrer son nouveau ministère à la paroisse protestante francophone réformée de Zurich, en Suisse, un culte de départ était programmé le 18 avril. Las ! L'épidémie de Covid-19 et le confinement associé ont vu la fête tourner court et le rendez-vous reporté au 12 septembre. « Mon dernier culte officiel a été celui du Jeudi Saint, concélébré avec Rudi Popp et Philippe Eber à Saint-Pierre-le-Jeune et que nous avons diffusé sur les réseaux », note celui qui voit dans Pâques, et la résurrection associée, « un magnifique symbole ».

Retour en Suisse

À Saint-Guillaume, le ministère était devenu lourd. « J'y ai passé des années passionnantes, mais entre toutes les activités, le chantier de restauration dont la première tranche vient de s'achever et les ressources humaines que je sentais diminuer, c'était devenu usant et j'avais besoin, à titre personnel, de mettre un frein », reconnaît-il. « Ici, j'ai été autant chef d'entreprise que pasteur. Quand je suis arrivé, la paroisse était à l'image du jardin du presbytère : en friche et plein de ronces ; ça griffait de partout ! L'inspecteur ecclésiastique m'avait dit : il est minuit moins le quart ; soit vous réussissez, soit il faudra fermer l'église. Il y avait tant à faire, de la gestion du patrimoine historique à celle du parc immobilier, en passant par les rendez-vous culturels, la logistique, les activités inclusives à développer... J'avais l'impression



Le pasteur Christophe Kocher avant son départ pour la Suisse. Photo DNA/Laurent RÉA

d'être sur tous les fronts ! En Suisse, je pourrai plus me concentrer sur l'activité pastorale », espère celui qui prendra ses fonctions au 1^{er} mai, mais ne sera officiellement installé que le 6 septembre.

Pourquoi avoir choisi la Suisse ? « D'abord, parce qu'après Saint-Guillaume, c'était compliqué de partir ailleurs en Alsace, d'autant que je suis plutôt citadin. Et je n'ai pas senti d'appel particulier non plus au niveau des postes à responsabilité dans l'Église », reconnaît-il. Ensuite, parce que la Suisse, Christophe Kocher connaît bien, pour avoir été pasteur à Neuchâtel, de 2001 à 2006, et y avoir encore travaillé trois ans dans le privé, avant de rejoindre Saint-Guillaume. Son ex-femme étant Suisse, il avait même obtenu la nationalité et avait eu, au hasard d'une visite, un « coup de cœur » pour Zurich. « Quand j'ai commencé à chercher, j'ai tapé "emploi-église-Suisse" et la première annonce qui est sortie était celle de la paroisse francophone de Zurich, avec une fiche de poste axée sur l'ouverture. J'ai pris ça comme un signe ! »

« Ici à Strasbourg, par sa situation géographique et son histoire, la paroisse est très intégrée à la vie

de quartier et particulièrement active en matière d'inclusivité et au niveau culturel. J'y ai connu des moments très forts : la projection de l'Exorciste, la célébration dans le cadre de la Gay Pride, le défilé sur les quais, la première bénédiction d'un couple de même sexe en juin dernier ; mais aussi tout le projet #SauvonsGuillaume, la valeur de la rencontre... »

En Suisse, Christophe Kocher le sait, tout sera très différent. « La paroisse francophone de Zurich compte 600 membres inscrits et deux antennes : une en centre-ville, à quelques minutes à pied du Grossmünster, et une annexe à Winterthur. Là-bas, je travaillerai plus en direction des familles, dans le domaine interculturel et le social, avec les réfugiés, et je sais qu'il y a aussi une forte attente au niveau du culte et de la prédication. En même temps, s'agissant de la seule paroisse française, elle est à la fois dans l'Église et en dehors. C'est un peu un électron libre, ce qui me va finalement assez bien ! » analyse celui qui se réjouit aussi de retrouver « le dialecte zurichois ».

Il pourra en outre s'appuyer sur « un conseil de paroisse très engagé », deux secrétaires et un diacre

tout juste embauché.

Une vacance d'une année à Strasbourg

À Saint-Guillaume, il faudra attendre quelques mois pour connaître son successeur, « comme le veut la politique actuelle, qui préfère laisser une paroisse vacante une année avant de nommer un nouveau pasteur. Le conseil presbytéral est en train de finaliser le nouveau projet de paroisse, qui sera bientôt transmis à la direction de l'Église avec un profil de poste », précise Christophe Kocher.

Alors oui, il quitte Strasbourg « le cœur lourd », d'autant que les circonstances ne sont guère propices aux effusions consolatoires. « D'un point de vue émotionnel, c'est compliqué, même si ce confinement, qui a coïncidé avec le temps de Carême, est aussi l'occasion d'un grand nettoyage de printemps intérieur », reconnaît celui qui laisse à Strasbourg ses trois enfants de 18, 16 et 13 ans, ainsi que son ami que, pandémie oblige, il n'ose « même plus prendre dans [ses] bras ».

« Mais Zurich n'est pas si loin et finalement, le fait de m'en aller un peu en catimini, alors que j'ai longtemps été assez médiatisé, ce n'est pas si mal. Ces circonstances, je les prends comme un clin d'œil du ciel ; un appel à l'essentiel et à l'humilité. [...] Partir seul, dans une ville où personne ne me connaît et où je ne connais personne, avec un matelas et quelques affaires pour seul bagage – les déménageurs ne travaillant pas pour le moment et la Suisse ne commençant son déconfinement que lundi –, c'est un truc de fou ! Mais quelle chance aussi, à 46 ans, de pouvoir relever ce défi et construire encore quelque chose de neuf. Parce que bâtir, c'est vraiment ce qui m'anime. » Et de conclure par un extrait de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens qui lui est cher : « C'est par la grâce de Dieu que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été vaine », cite le charismatique pasteur. Car c'est ainsi aussi que Christophe Kocher voit l'Évangile : « Comme un message de libération, d'ouverture et de tolérance, et pas comme le carcan moral qu'on en a trop souvent fait ».

Valérie WALCH